

## Le vent...la Liberté

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée « Ah ! Au fait quel jour sommes nous ? se dit-elle.  
« Zut Vendredi 13 ? Elle n'aimait pas les vendredi 13 qui réservaient toujours des surprises.

Lou descendit l'escalier. L'esprit encore un peu embrumé. Là, elle aperçut une masse sombre dans l'entrée.

\_ Ah oui ! C'est vrai, aujourd'hui j'ai pris les devants sur le Vendredi 13 et c'est Moi le chef, je crée l'événement. Comme ça on rira un peu plus jaune.

Debout devant la fenêtre, Lou souffla sur sa tasse fumante. Derrière la purée de pois, elle apercevait à peine le rond de mer stagnant au fond du port à marée basse. Une pluie d'obus qui s'abattait sur cette mare rendait le tableau encore plus sombre.

Le Tic-tac de la pendule se confondait avec le bombardement des trombes d'eaux.

\_ Oh ! la la ! J'ai dormi comme une marmotte, dit-elle en baillant regardant l'heure. Elle profite donc du peu de temps qui lui reste pour mettre en exergue la nécessité d'entreprendre de véritables actions.

Après avoir pris sa valise, elle s'apprête à tourner la clef de la porte, lorsque cette dernière lui dit:

\_ On est bien toutes les deux, reste ici avec Moi. Pourquoi veux-tu partir ?

Si tu n'es pas bien, il te suffit de jeter une bouteille dans le grand bleu... Mais pas Toi. Non ! Non ! Non ! Ne me laisse pas toute seule. Snif, Snif... Moi aussi, il faut bien que je verse un peu d'eau.

Mais Lou tourna le dos à la grande maison et à la porte chagrine.

Fit face à l'arène où un nouveau combattant entrait en action : Le vent.

Il faisait trembler les toitures, danser les antennes et soupirer les cheminées. Les fortes rafales faisaient battre en retrait la purée de pois, transformant le noir du ciel en un camaïeu de gris.

Sur son chemin, la jeune femme ne croisait pas une âme qui vive, pas un chat.

Pas folles les bêtes. A une exception près !

\_ Bob est passé par là ! Car ici, il y a très peu de flaques.

Le chien ne faisait pas que confirmé la règle, il avait fait entièrement fait son travail. Puisqu' il avait épongé toute sa rue avec sa longue langue rugueuse.

Elle poursuivit sa route et au tournant, quelle surprise ! Face à elle une grande rue étroites où des rigoles avaient préparé un beau plan d'attaques en se rejoignant pour former un ru. Les missiles

d'eau d'en haut l'enflaient, le transformaient en une rivière, qui elle-même se gonflait en torrent et finissait sa course folle dans la gueule du loup.

Lou parait les offensives de ces nouveaux attaquants, volant d'un coté puis de l'autre grâce à ses pieds parés d'Aigle.

Heureusement un bagagiste était passé prendre sa valise au seuil de sa prison, sinon celle-ci lui aurait fait office de boulet dans cette course pour la liberté.

Toujours virer de bord, sauter de bâbord à tribord, d'un pied sur l'autre, jusqu'au haut de cette ruelle. Lou jouait à la marelle comme un soldat qui évite les balles. Arrivée en haut elle sauta à pied joints dans le ciel plein d'eau. Plouf- Plouf ! Lou pouvait faire glouglou, alors qu'elle émergeait tout en faisant des clapotis dansant et chantant sous la pluie.

*« I'm singin' in the rain, Just singin' in the rain,  
What a glorious feeling, I'm happy again.  
I'm laughing at clouds, So dark up above,  
Cause the sun's in my heart, la la la la, la la la la ... »*

L'allié, le dernier arrivé avait bien éclairci ce chant de bataille puisque le temps plus clément laissait transparaître une accalmie peut-être signe d'un armistice et un de traité de Paix. Comme pour fêter la victoire, Lou chanta de plus en plus fort :

*« Let the stromy clouds chase, Everyone from the place,  
Come on with the rain, I've a smile on my face, I walk down the lane, With a happy refrain,  
'Cause I'm singin', Just singin' in the rain. la la la la, la la la la ... »*

Adieu, la kyrielle grisâtre et sa purée de pois. Bienvenue au ciel bleui et ses volutes légères. Fini la noirceur de la guerre, débute un monde de blancheur. Ici, le temps passait vite du gris sombre à la lumière. La mer fouettée par des rafales d'eau caressait maintenant docilement le flanc du bateau qui l'emmenait vers sa liberté. Lou savourait le spectacle des ultimes et légères gouttes qui miroitaient dans les rayons du soleil, cherchant au fond de sa mémoire, les paroles de chanson oubliées.

*« Ces gouttes qui brillent, jamais m'ennuient, j'aime les perles de pluie,  
lovely sensation d'eau sur ma peau,  
Ces gouttes qui brillent, jamais m'ennuient, et si c'est comme on dit,  
Que les perles de pluie sont des anges qui pleurent, ça ne peut qu'être de joie,  
Ecoutons la pluie (ploup), c'est de la poésie. »*

Au delà du sillage du bateau, l'île de Sein disparaissait. Une page se tournait, à présent, c'est vers un autre combat qu'elle s'avance.

A la descente du bateau elle ressentit une impression de déjà vu et les paroles de « La Foule » lui vinrent à l'esprit :

*« Suffoquant sous le soleil et sous la joie, j'entends dans la musique les cris, les rires,  
Qui éclatent et rebondissent autour de moi.*

*Et perdue parmi ces gens qui me bousculent. Étourdie, désemparée, je reste là,  
Entraînée par la foule qui s'élançe et qui danse une folle farandole*

*Je suis emportée au loin. »*

Des sensations oubliées firent surface et Lou eut envie de s'isoler et de s'asseoir. Sur cette plage un peu séchée par les rayons du soleil mais encore humide elle cherchait à classer tous ses soucis dans l'oubli.

Aujourd'hui, suite à cinq années passées en ermite sur ce bout de cailloux, ses tourments étaient achevés. Elle irait droit, se sentant prête à affronter la vie et à trouver son bonheur.

Les yeux tournaient vers le large, elle contempla l'écume des écueils telle une envolée de colombes.

Ah ! S'étendre sur le sable comme on s'enfonce dans la « ouate » moelleuse d'un nuage pour mieux savourer l'instant présent et sa liberté. Fermant les yeux, se balançant doucement, elle fredonna une douce mélodie :

*« J'ai chassé les images, Qui flottaient dans ma tête,  
Balayé les nuages, Ouvert grand les fenêtres.*

*Je n'ai plus le temps de penser à hier et je vole à destination de mes rêves, de mes soleils, de mes hivers,  
Avec mes convictions.*

*Je me sens libre et légère, Je ne veux plus vivre en apnée, Je me sens libre et légère,*

*Je veux simplement vivre léger.*

*J'ai fait le grand ménage,*

*Dans mes idées, J'ai tourné la page,*

*C'est pourtant pas compliqué.*

*J'ai classé le passé, Ouais j'en avais assez, De laisser mes pensées délirer,*

*J'ai décidé de me laisser glisser sur les vagues de la vie,*

*Pour aller de l'avant, J'suis pas vraiment, Pour jouer les passifs au présent. »*

Il lui fallait réussir à mettre aux oubliettes les préjugés imbibant de malheurs le vendredi 13 de ce matin là.

Lou s'était battue toute la journée avec cette obsession, la vaincre ne fut pas une chose facile.

Mais de l'obstination elle en avait Lou, plein son chapeau rond.

Sous le vent, noyé par la pluie, ses idées sombres s'engloutissaient dans l'oubli.

\*Ne cherche pas le bonheur mais crée-le\*

Une image lui passa par la tête et en bonne bretonne, elle en sourit : la mauvaise humeur c'est comme une crêpe, il faut la retourner pour faire bouger les choses et mieux les apprécier.

Me zo brao er vro ar krapouezh. (Je suis bien au pays des crêpes)